

Radio-Canada présente...

Numéro 75, janvier 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1974). Compte rendu de [Radio-Canada présente...] *Séquences*, (75), 44–46.



5



2



4



3

À LA TÉLÉVISION DE
RADIO-CANADA



1

QUE LA BÊTE MEURE

le samedi 26 janvier à 23 h 30

1969 fut la grande année du cru Chabrol. Après avoir connu une période creuse et tourné des films alimentaires, le pape de la Nouvelle Vague avait enfin repris du poil de la bête l'année précédente en livrant tour à tour *Les Biches* et *La Femme infidèle*. Il allait maintenant présenter deux oeuvres importantes : *Que la Bête meure* et *Le Boucher*, toutes deux avec Jean Yanne comme vedette, puis rester à un haut degré de qualité avec *Juste avant la nuit* avant de décliner progressivement vers *Docteur Popaul* en passant par *La Rupture* et *La Décade prodigieuse*. Mais revenons à *Que la bête meure*, sommet du suspense et de l'ambiguïté chabroliens; c'est l'histoire d'un romancier qui, en voulant venger la mort de son enfant tué par un chauffard, a le soulagement de découvrir que l'homme en question est une véritable brute, en tout point digne de la punition qu'il lui réserve. Le malheur est qu'il s'est lui-même au long et pour les besoins de son enquête rendu coupable d'ignominies qui l'ont rabaisé au rang de sa victime présumée. C'est avec beaucoup de subtilité et un parfait contrôle de ses moyens que Chabrol tisse les relations entre les deux hommes, tempérant au besoin son ironie naturelle et faisant même preuve d'une louable discrétion à l'occasion, jusque dans les mouvements d'appareil. La conclusion laisse volontairement dans l'ombre des développements importants, de façon à faire partager au spectateur l'état de bouleversement mental du héros, interprété avec nuances par Michel Duchaussoy.

LES FRAISES SAUVAGES

le dimanche 27 janvier à 23 h 30

Venant immédiatement après *Le Septième Sceau*, ce film devait confirmer la réputation internationale d'Ingmar Bergman et faire de lui

le cinéaste le plus étudié des années 50. L'intrigue mise en scène permettait aussi le retour à l'écran de Victor Sjöström, cinéaste pionnier du film suédois, établissant ainsi un lien entre les premières manifestations prestigieuses d'un cinéma national et l'oeuvre de celui qui en devint le plus digne représentant. Cinéma de l'introspection, *Les Fraises Sauvages* étudie l'itinéraire sentimental et spirituel d'un vieux médecin en même temps qu'un voyage l'amène de la ville de province où il exerce jusqu'à l'université où l'on doit couronner sa longue carrière. Songes, images mentales, conversations avec ses proches ou des amis de rencontre composent une mosaïque psychologique où s'expriment les thèmes de réflexion qui alimentent l'oeuvre de Bergman; le désert de l'amour, les angoisses devant la vie et la mort, le silence de Dieu, tout est là. Thématique incarnée dans le réel pourtant, dans des personnages qui vivent et souffrent sur l'écran avec une richesse d'expression rarement égalée.

ORPHÉE

le dimanche 10 février à 23 h 30

Le poète Jean Cocteau a apporté au cinéma une vision insolite, la sienne propre, exprimée en images envoûtantes où les symboles se pressent. Le climat onirique qui en résulte enveloppe les décors apparemment réalistes où se situe l'action, transposition dans le monde moderne du mythe d'Orphée. Ainsi c'est sans surprise qu'on traverse les miroirs pour une descente aux enfers, qu'on rencontre des motards serviteurs de la mort, elle-même personnifiée dans le corps d'une princesse interprétée avec tout le mystère voulu par Maria Casarès. Le monde d'un poète ne se réduit pas bien sûr à ces artifices; il existe pour donner l'envol à l'imagination et c'est bien ce que fait cet *Orphée* des temps modernes, en dépit d'une localisation bien précise dans le temps et dans l'espace. Les thèmes chers à l'auteur, le temps, la mort, la destinée du poète, sont tous inventoriés comme ils le seront à nouveau dans *Le Testament d'Orphée*, réalisé dix ans plus tard. C'est d'ailleurs ce testament qui prendra l'affiche à l'émission *Ciné-club* le dimanche 17 février à la même heure.

LES ENFANTS DU PARADIS

les dimanches 24 février
et 3 mars à 23 h 30

Ce fut le film français le plus ambitieux entrepris sous l'occupation; il ne fut d'ailleurs terminé qu'après la libération. Carné et Prévert, coryphées du réalisme poétique d'avant-guerre, forcés par les circonstances d'abandonner cette veine d'inspiration, s'étaient tournés d'abord vers le fantastique de légende avec *Les Visiteurs du soir* puis avaient songé à une fresque historique évoquant la vie des comédiens et bateleurs de Paris au XIXe siècle. Le personnage sur lequel ils centrent l'intrigue est le célèbre mime Deburau, ce qui permet à Jean-Louis Barrault, de faire d'excellents numéros dans l'art difficile de la pantomime: c'est d'ailleurs lui qui avait suggéré le sujet à Jacques Prévert. L'amour malheureux de ce Duburau pour une femme volage et cruelle, sa rivalité avec Frédérick Lemaître, autre célébrité de l'histoire du théâtre, sont le pivot d'un film touffu, long de plus de trois heures, qui déroule une suite de scènes pittoresques et vivantes. Car pour somptueuse qu'elle soit, la mise en scène n'est pas figée; c'est un grouillement continu qui culmine en une scène de carnaval extraordinaire où se perdent les amours dans les rêts du destin. Ce film monumental met aussi en vedette Pierre Brasseur, Maria Casarès et surtout Arletty.

LE DEUXIÈME SOUFFLE

le samedi 16 mars à 23 h

Cas à part dans le cinéma français, Jean-Pierre Melville a toujours fait les films qu'il voulait de la façon qu'il voulait. Son petit monde cinématographique était axé principalement sur deux pôles: la période d'occupation et le film policier. C'est dans cette dernière catégorie que se range *Le Deuxième Souffle*, réalisé en 1966, tout en dépassant par son traitement et son envergure le canevas de la simple aventure de truand. De film en film, en effet, Melville avait mis au

point un style épuré et en était arrivé à conférer à ses personnages du monde interlope une allure de héros tragiques. C'est le cas ici plus que jamais, grâce à la présence de Lino Ventura, taciturne et secret à souhait, dans le rôle d'un truand évadé de prison qui tente de fuir en Italie. Il y aura naturellement intervention de la police en la personne de Paul Meurisse qui donne une interprétation parfaitement contrôlée. *Le Deuxième Souffle*, c'est du travail d'orfèvre, figolé jusque dans les détails et privé de toutes fioritures inutiles. Les séquences sont brèves et percutantes et s'emboîtent efficacement les unes dans les autres.

MOUCHETTE

le dimanche 24 mars à 23 h 30

Après avoir tourné *Le Journal d'un curé de campagne*, il était normal que Bresson fût intéressé par une autre oeuvre de Bernanos; ce n'est pourtant que presque vingt ans plus tard qu'il réalisa *Mouchette*, immédiatement après *Au hasard Balthazar*. L'âne Balthazar et la pitoyable Mouchette sont de la même famille, celle des victimes, et l'on comprend que le cinéaste après avoir raconté la triste odyssée de l'un se tourne ensuite tout naturellement vers l'autre. Non pas que Bresson donne dans le misérabilisme ou la dolorisme; son style est toujours aussi épuré et arrive à transcender même le sordide. Avec une grande économie de moyens, il arrive à conférer aux scènes les plus réalistes une orientation spiritualiste à peine accusée et pourtant toujours présente. Le destin de l'enfant maltraitée conçue par Bernanos et offerte par lui à la miséricorde de Dieu se retrouve défini dans l'imagerie austère de Bresson. L'admirable séquence finale en est le signe, tant par le choix des éléments de décor et de costume que par l'audition de la bande sonore. S'il fut jamais un film qui invitât le spectateur à dépasser la barrière des apparences pour en découvrir la signification profonde, c'est bien ce *Mouchette* de Bresson d'après Bernanos. La jeune Nadine Nortier a fourni au cinéaste le visage buté et pitoyable indispensable à son illustration.